

AUX-ARTS

Où il est question
des bourses fédérales

Je ne citerai aucun nom, même si certains exposants sont moins mauvais que d'autres. Je ne cite que quelques objets vus, palpés ou touchés. Il y a des morceaux de tissu sur lesquels sont cousues des photos (enroulés tout de même), des bandes de papier (plus larges celles-ci) encollées et suspendues à un panneau, des pier-ces dans un coin, une sorte de cabane en bois en font, en mieux et en plus confortable, les enfants dans les bois, une palette de peintre recouverte d'un tissu de billard, des branches d'arbres posées au sol, quelques tuiles contre un mur (peut-être l'auteur de l'œuvre a-t-il reçu une sur la tête?), un es-pace où il n'y a rien: peut-être le seul endroit agréable dans ce supermarché, la brouille, un panneau routier sans issue accompagnant un texte dit: que l'art est réservé aux million-naires et aux musées.

Je suis ressorti de tout cela en prenant bien garde de ne pas déranger les miroirs, pierres et autres morceaux de bois semés sous les pas du visiteur. Il faisait beau dehors. Les arbres étaient blancs. Voilà où l'on en est. Et voici ce que

remplis de feuilles et de bois morts, des tiges de fer (chromées s'il vous plaît) contre un mur, des caisses, des carrés blancs peints à même le sol (à moins que ce ne soient des repères pour des décors), un cendrier (où j'ai vidé ma pipe), mais je crois qu'il appartient au Comptoir, une table de ping-pong avec le bruit de la balle enregistré, un foulard troué par de vilaines brûlures, un tas de foin, une montgolfière, une prise électrique sortant du sol (j'ai pensé que c'était du matériel d'équipement, mais non, l'œuvre avait un numéro, il s'agissait donc bien d'un objet d'exposition), des feuilles de journaux clouées au mur, une cabane en planches (sans doute futur WC de chantier), des photos, beaucoup de photos, des textes, des textes, et encore des textes: c'est fou ce que l'on doit apprendre à écrire dans ce qui reste des écoles des beaux-arts!

Je suis ressorti de tout cela en prenant bien garde de ne pas déranger les miroirs, pierres et autres morceaux de bois semés sous les pas du visiteur. Il faisait beau dehors. Les arbres étaient blancs. Voilà où l'on en est. Et voici ce que

nos plus hautes autorités encouragent en versant joyeusement 300 000 francs à ces faiseurs. Voilà où en est arrivé un jury qui, par manque de courage, n'ose pas décider de n'accorder aucune bourse. Par lâcheté, par démagogie ou parce qu'il faut absolument dépenser des 300 000 francs?

C'est toute la définition de l'artiste qui serait à révoir. Penseur, brasseur d'idées creuses, un peu bricoleur, gâcheur de papier est celle qui semble le mieux convenir à tous ces exposants.

Ce qu'il y a de malhonnête c'est d'encourager un jeune par une bourse en lui faisant croire qu'il la mérite et donc qu'il a du talent alors qu'à coup sûr il va tôt ou tard se casser les reins et s'apercevoir de son vide. On en arrive au paradoxe suivant: certains lauréats d'il y a 10 ou 15 ans gomment de leur curriculum vitae leur bourse fédérale parce qu'en être titulaire fait rire.

Je lisais dernièrement que les Russes attendaient, pour «prendre l'Occident» que certains pays européens soient encore plus pourris. Ils peuvent venir à Beaulieu: ça sent déjà! Mais qu'ils nous gardent intact cette minorité silencieuse d'artistes qui peignent, qui sculptent et qui gravent vraiment.

B.-P. Cruchet

A LAUSANNE
JUSQU'AU 23 JANVIER

des peintres soviétiques
non conformistes
à Londres

Cent soixante-dix œuvres d'une cinquantaine d'artistes non conformistes soviétiques sont exposées dans une galerie de Londres. Inaugurée par plusieurs personnalités, dont le violoniste Yehudi Menuhin, l'exposition rassemble des peintures, des dessins, des œuvres graphiques et des sculptures réalisées en Union soviétique par des artistes «non officiels». La plupart des auteurs des œuvres présentées se trouvent encore en Union soviétique, mais dix d'entre eux ont émigré à l'Ouest au cours de l'année écoulée. — (ats)

peinture naïve à la galerie d'étraz

Les amateurs d'art naïf deviennent de plus en plus nombreux chez nous comme ailleurs, sans toutefois être toujours bien au fait sur ce qu'il convient d'entendre par «art naïf». Force est de constater qu'aujourd'hui les «vrais naïfs» se trouvent plus souvent parmi les collectionneurs que chez les créateurs. Cette remarque générale ne concerne cependant pas l'actuelle exposition présentée à la Galerie d'Etraz, où l'on voit des œuvres de peintres populaires yougoslaves confrontées assez insolitement avec celles d'artistes haïtiens.

La plupart des treize Yougoslaves représentés appartiennent vraisemblablement à la fameuse «Ecole de Hlebine» qui a groupé autour du peintre Ivan Generalic un nombre surprenant d'émules paysans, artisans et ouvriers, n'ayant aucune formation académique et s'inspirant de l'art populaire croate. Leur imagerie, exécutée le plus souvent sur verre (technique dans laquelle ils excellent), se voue avant tout à des scènes rustiques et aux contes et légendes du pays. Chacun de ces peintres a pourtant son style personnel. Mais ils possèdent en commun le goût des vives couleurs et de la composition décorative.

Les quatre peintres haïtiens évoquent naturellement un monde tout

James Last et son orchestre à Montreux
ou le triomphe de la moyenne

Bien qu'il soient moins connus par ici qu'outre-Sarine et outre-Rhin, James Last et son grand orchestre ont cependant fait salle comble dimanche soir au Casino de Montreux. Et le public paraissait enchanté de sa soirée.

Ce succès n'a étonné personne, et surtout pas James Last, qui semble avoir aussi méthodiquement organisé le succès que tout le reste. Car il n'y a ni secret, ni surprise, ni même imagination dans la musique de cet orchestre d'une quarantaine de musiciens, qui fonctionne comme un ordinateur dont tous les circuits sont programmés pour une seule mission: plaire. A tout le monde, en tous temps, à tout prix.

L'essentiel de la recette de James Last est bien connu: c'est la recherche systématique de la moyenne, ce marais du goût où, statistiquement, se retrouvent le plus grand nombre. Donc, James Last évite les extrêmes,

en leur empruntant toutefois leur plus bas dénominateur commun. Il fait du pop pépère, du jazz sage, du classique simplifié, du religieux laïcisé, de l'exotique aseptisé, de l'afrocubain à l'euro-péenne, du Beethoven aux maracas et du Beatles au violon. Comme ça, il y en a pour tous les goûts, et ça ne gêne que quelques puristes dont on ne tient pas compte: ils sont minoritaires et fauchés.

Cette musique n'est pas terne, loin de là. Il faut avoir entendu le vagissement amplifié de deux douzaines de violons électrofiés quand l'ingénieur du son ouvre le potentiomètre! Ça surprend. Et même si, en concert, James Last s'efforce d'obtenir le même son qu'en disque (en faisant passer tous ses instruments dans la moulinette électronique, allant même jusqu'à disposer l'orchestre de façon à fournir un effet stéréo, comme dans votre salon...), il a su s'entourer de musiciens assez brillants pour capter l'attention du public. Tant pis si ces instrumentistes sont utilisés comme des gadgets, ça marche, tout comme les changements de costumes à l'entracte et les jeux de lumière inspirés des groupes pop, mais — ici encore — sages et gentils, en demi-teinte.

Cela dit, c'était parfait. La machine tourne rond, accélère sans jamais s'emballer, se fait douce mais ne s'attendrit pas, éclate sans exploser. C'était joli et bien élevé. James Last n'a rien à dire. Mais il le dit tellement bien!

f. gx

exposition à Crans

Geneviève Dominé expose actuellement ses tapisseries tissées dans les locaux de la Bibliothèque communale de Crans-près-Céligny, jusqu'au 12 février. Après avoir enseigné à Porrentruy, elle a suivi un cours de tissage au Landeron. C'est en 1973 qu'elle a quitté son métier pour se consacrer entièrement à sa nouvelle passion. Cet apprentissage, elle l'a accompli avec les vieilles dames d'Evolène; il lui permettra d'entrer en contact avec un vieux tisserand qui s'apprête à quitter la Suisse. Geneviève Dominé lui rachète alors son métier à tisser et sa réserve de laine.

Installée depuis 1975 à Versoix, Geneviève Dominé vit en solitaire et passe la majeure partie de son temps devant son métier à tisser. Elle présente aujourd'hui, dans des locaux mis gracieusement à sa disposition, dix-sept tapisseries de petit format et dit trouver son inspiration dans le rêve ou la réflexion. — (dr)

Arts et lettres 37

Mémento
lausannois 45

TV radio 47

24 HEURES
magazine 48Appart. à louer p. 38-42
Offres d'emploi p. 42-45
Cinéma p. 45